

# 35 châteaux pour l'un, 26 étoiles pour l'autre Bernard Magrez-Joël Robuchon

Deux hommes face à face, deux célébrités, deux people du savoir-vivre, du bien-vivre, deux hommes à table, qui sont le verre et l'assiette. Et pareillement passionnés.

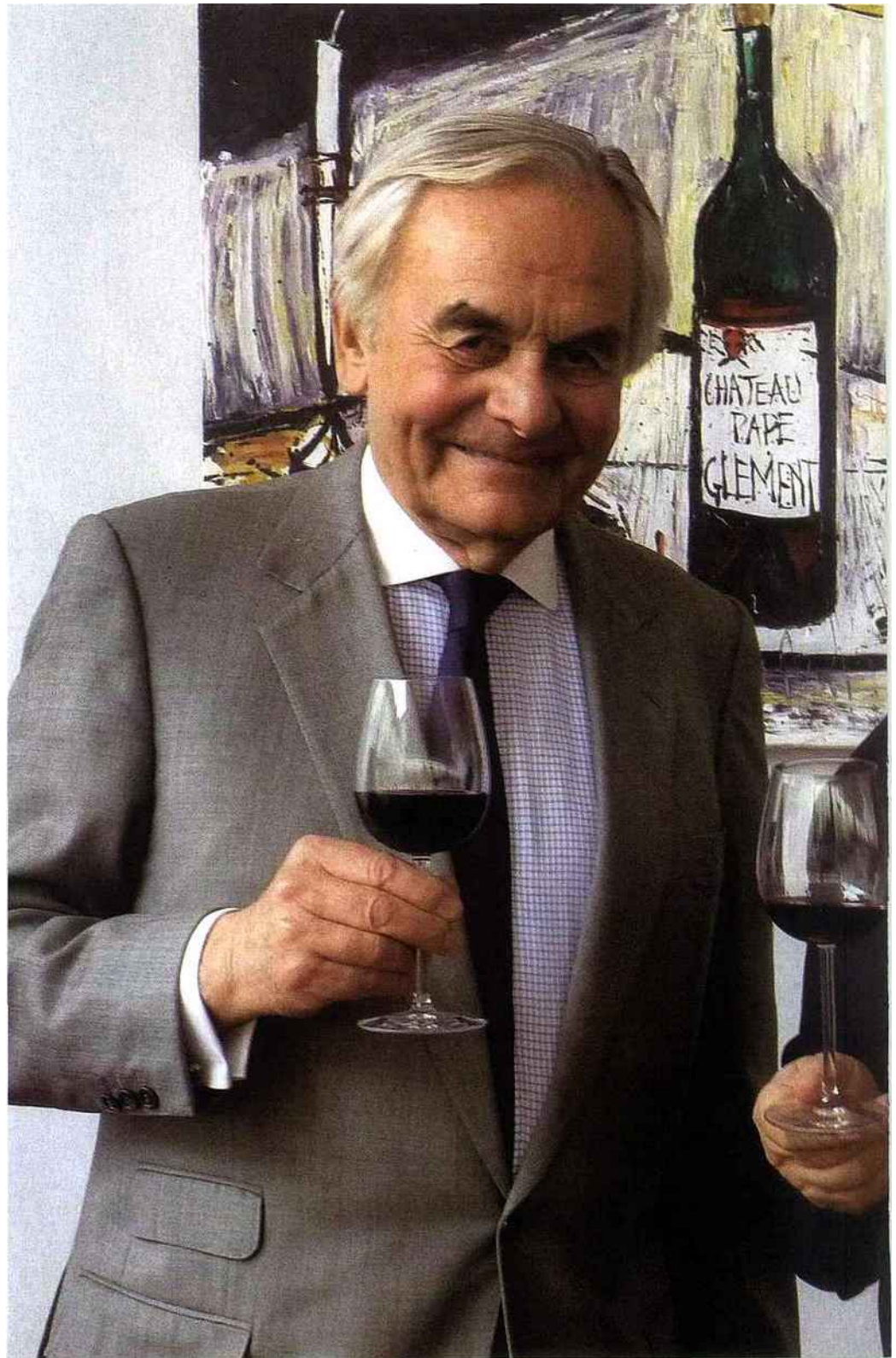
Ils se connaissaient déjà, se croisaient souvent, déjeunaient ou dînaient ensemble à Macao, Tokyo, Hongkong ou New York... A force, ils devaient bien finir par se trouver. La rencontre a lieu en 2009, lors de la dégustation des vins primeurs au **château PapeClément**, en terre de Graves, à la lisière de Bordeaux : chacun se raconte, écoute l'autre, puis y va de ses souvenirs. A chaque phrase, l'un et l'autre découvrent qu'ils se ressemblent, se répondent, mettent leur enfance en commun :

*Si mon père  
me voyait  
aujourd'hui,  
il serait étonné,  
et fier aussi*

Bernard Magrez

« - Pourquoi appeler ce vin (un côtes-du-roussillon) Si Mon Père Savait ? demande Joël Robuchon.

- Parce que si mon père me voyait aujourd'hui, il serait étonné, et fier aussi, j'espère, répond Bernard Magrez. D'ailleurs, il me voit, j'en suis sûr. Tout ce chemin parcouru... Il doit être épaté. Il n'avait pas confiance en moi. Il ne cessait



# la petite musique de l'excellence



Une nouvelle mission  
pour Joël Robuchon :  
il est devenu l'ambassadeur  
des vins de Bernard Magrez  
à travers le monde.

JEAN-FRANÇOIS CHAIGNEAU

de me seriner : *"Tu es un bon à rien !"*

- Moi, répond Joël Robuchon, on me disait que j'avais les mains palmées, que j'étais un fainéant, que je ne réussirais jamais dans la vie. Pourtant, j'étais le premier de la classe, j'avais de bonnes notes dans toutes les matières. Alors, je ne comprenais pas

*On m'a appris  
le respect  
des valeurs.  
C'était au  
séminaire, dans  
les Deux-Sèvres.  
J'y suis resté  
jusqu'à l'âge  
de 14 ans.*

Joël Robuchon

- Moi, reprend Bernard Magrez, l'école n'était pas mon fort. Je faisais signer mon carnet le plus tard possible. Un matin, mon père m'a accroché dans le dos une étiquette avec ce mot : *"Je suis un paresseux."* Ce jour-là, pour aller à l'école, j'ai rasé les murs en marchant en crabe pour ne pas montrer mon dos, tellement j'avais honte !

Bernard Magrez mime la scène, prend une mine d'enfant terrorisé, le dos plaqué aux tentures de la salle de dégustation du château Pape Clément, fleuron de ses domaines.

- J'étais révolté à l'époque, confesse-t-il, amusé. Je pourrais être en prison aujourd'hui. J'aurais pu mal tourner. Dans la vie, ça passe ou ça casse !

- On m'a appris le respect des valeurs, enchaîne Joël Robuchon. C'était au séminaire, dans

les Deux-Sèvres. j'y suis resté jusqu'à l'âge de 14 ans.

Bernard Magrez fait, à son tour, état de sa piété :

- J'ai restauré le maître-autel de Notre-Dame de Bordeaux, la principale église de la ville, et remplacé toutes les chaises des travées, usées par des générations de dévotion ; elles en avaient besoin.

- En 1974, j'ai fait entrer trois prêtres ouvriers dans les cuisines du Concorde La Fayette. Pour mes employeurs, ils avaient le défaut d'être des syndicalistes. Lors des réunions du comité d'entreprise, ils citaient Pascal et Platon ! Ça donnait une autre dimension aux discussions.

Après un temps, Joël Robuchon reprend :

- Le divorce de mes parents m'a fait quitter le séminaire. Ils ne pouvaient plus payer mes études. C'est pourtant au séminaire qu'est née une autre vocation. J'aimais aller donner un coup de main aux cuisines pour le service. C'étaient des moments de tranquillité, des espaces de sérénité durant ces longues semaines d'internat. Je m'y sentais bien. Aussi, quand il m'a fallu décider, j'ai choisi d'être cuisinier. Je ne me doutais pas qu'au lieu du loisir et de la détente j'allais entrer dans un univers de stress et de haute compétition. Avec Bernard Magrez, on se connaissait. Maintenant, on s'est découverts. Nous avons des valeurs communes d'exigence et de rigueur. Notre accord est évident, simple comme une cuisson juste. »

Joël Robuchon, le chef aux 26 étoiles Michelin pour 18 restaurants, dont trois 3 étoiles (Tokyo, Macao, Las Vegas), et Bernard Magrez, l'homme aux 35 châteaux pour 110 références de vins différents, font désormais cause commune. Celle d'ambassadeurs de l'excellence française à travers le monde.

JEAN-FRANÇOIS CHAIGNEAU